

Joseph-Ferdinand Peachy 1830-1903 L'architecte du visage français de Québec au XIX^e siècle

Denyse Légaré, Nicole Allard et Luc Noppen

Numéro 47, supplément, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Légaré, D., Allard, N. & Noppen, L. (1990). Joseph-Ferdinand Peachy 1830-1903 : l'architecte du visage français de Québec au XIX^e siècle. *Continuité*, (47), 1-14.

*SUR LES PAS
D'UN ARCHITECTE*

JOSEPH-FERDINAND
PEACHY

1830-1903

*L'architecte du visage français
de Québec au XIX^e siècle*



A handwritten signature in cursive script, reading "J.-F. Peachy".



Environnement Canada
Service des parcs

Environment Canada
Parks Service



Ordre
des architectes
du Québec



Conseil
des monuments
et sites
du Québec

UNIVERSITÉ
LAVAL

ÉDITIONS CONTINUITÉ

Continuité s'est associé à l'Université Laval pour établir une série de tours de ville qui font découvrir un architecte et son oeuvre. **Sur les pas d'un architecte** et **Archi-Art 90**, semaine d'activités organisée par l'Association des étudiants en histoire de l'art et l'Association des étudiants de l'école d'architecture, du 2 au 8 avril 1990, veulent souligner le vingtième anniversaire du programme d'histoire de l'art et le centenaire de l'Ordre des architectes du Québec.

Document préparé par:
Denyse Légaré

Avec la collaboration de:
Nicole Allard
Luc Noppen

Coordination:
Paul Trépanier

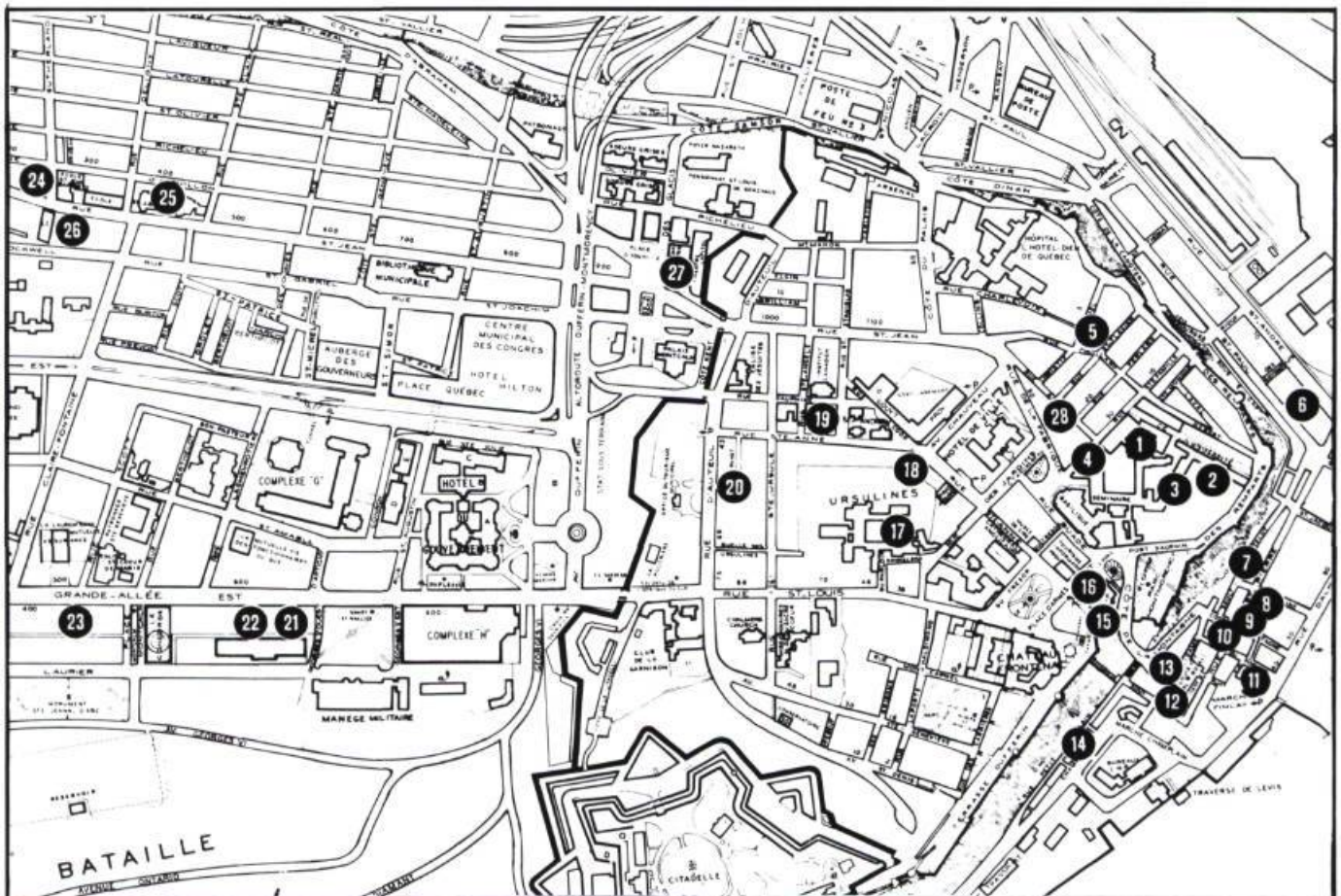
Révision:
Philippe Mottet

Conception graphique:
Céline Marcotte

Page couverture:
Conception: Manon Fortin
Photographie tirée de: Cochrane, R.
The Canadian Album: Men of Canada,
vol. 5, 1896, p. 58

Cette publication des Éditions Continuité est réalisée grâce à la collaboration de:
Le Service canadien des parcs, Environnement Canada
La Division du Vieux-Québec et du patrimoine du Service de l'urbanisme de la Ville de Québec (Découvrir Québec)
L'Ordre des architectes du Québec
Le Conseil des monuments et sites du Québec
Le Département d'histoire et l'École d'architecture de l'Université Laval.

Les Éditions Continuité inc. ont été fondées par le Conseil des monuments et sites du Québec et Héritage Canada.
Les circuits *Sur les pas d'un architecte* sont une raison sociale du Conseil des monuments et sites du Québec.
Dépôt légal: 2^e trimestre 1990
Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, ISBN 2-9801674-3-6
Tirage: 11 000



JOSEPH-FERDINAND PEACHY (1830-1903) L'architecte du visage français de Québec au XIX^e siècle

Né à Québec du mariage de John William Peachy et Marie-Angélique Roussel, Joseph-Ferdinand Peachy fait ses études chez les frères des Écoles chrétiennes et au Séminaire de Québec. À 19 ans, il entreprend quatre années de stage auprès de Charles Baillairgé (1826-1906), éminent architecte de Québec et ingénieur de la Ville à compter de 1866, et s'initie au dessin avec Pierre Gauvreau (1813-1884), ingénieur-architecte du ministère des Travaux publics. En 1879, il voyage en Europe d'où il revient avec de nouveaux modèles qui marqueront sa pratique, notamment celui de l'église de la Trinité, à Paris, oeuvre de l'architecte Théodore Ballu (1868). Associé de Charles Baillairgé de 1863 à 1866, il est seul responsable de son bureau jusqu'en 1895, lorsqu'il s'associe avec son élève Joseph-Pierre-Edmond Dussault.

Résident du faubourg Saint-Jean, Joseph-Ferdinand Peachy (prononcer «Piché» comme le faisaient ses contemporains) partage la vie communautaire de la petite bourgeoisie francophone de Québec et cumule titres et fonctions: membre du Conseil de Ville de Québec (1868-1888) et président des comités des chemins et de l'aqueduc, marguillier de l'Oeuvre de la fabrique de Saint-Jean-Baptiste de Québec, membre du Conseil des arts et manufactures, président de la Société charitable de Québec (1876-1877) et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec (1893-1895), membre-fondateur (1890) et président (1895) de l'Association des Architectes de la Province de Québec.

Indépendant politiquement, bien que nettement nationaliste dans les faits, Joseph-Ferdinand Peachy jouit d'une réputation enviable d'homme honnête et

généreux au sein de la communauté québécoise. Son oeuvre considérable – près de deux cents résidences, édifices publics et commerciaux, environ trente églises et une douzaine de couvents et monastères – a marqué la fin du XIX^e siècle et influencé de nombreux élèves et successeurs dont Joseph-Pierre-Edmond Dussault, Alfred Vallée, Jean-Baptiste Saint-Michel, Charles Bernier et Georges-Émile Tanguay.

Assurant la relève de la famille Peachy, trois petits-fils embrasseront à leur tour la profession d'architecte: Ludger Robitaille (1885-1946), Gustave Robitaille (1892-1968) et Gabriel Desmeules (1902-1968). L'architecte-urbaniste André Robitaille, actif en architecture et en conservation architecturale depuis 1955, est un arrière-petit-fils de Joseph-Ferdinand Peachy. Son fils François est aussi architecte.

Un peu plus loin, sur les pas de Joseph-Ferdinand Peachy...

Les contraintes de l'itinéraire nous ont obligé à négliger une partie de la Basse-Ville de Québec, où l'on trouve des réalisations importantes de Joseph-Ferdinand Peachy. Mentionnons l'église, la sacristie et le presbytère de Saint-Sauveur de Québec (1867), l'église de Stadacona (rue François 1^{er}, 1890), les magasins de la rue Saint-Joseph, J.-B. Laliberté, la pharmacie Brunet et de nombreuses maisons de la rue Saint-Vallier.

En périphérie de la ville, nous trouvons l'église Notre-Dame-de-la-Garde au Cap-Blanc (1876), des modifications à l'église Saint-Colomb, à Sillery (1866), le décor intérieur de l'église de Saint-Laurent de l'île d'Orléans (1863), de l'église Saint-Félix, à Cap-Rouge, (1864) et de la chapelle du Collège de Lévis (1895), l'église de Sainte-Pétronille de l'île d'Orléans (1871) et le presbytère de Saint-Ambroise de Loretteville (1874).

Aux environs de Québec, les églises de Saint-Joseph-de-Beauce (1871), d'Arthabaska (1872), de Saint-Michel-de-Bellechasse (1872), Saint-Gervais-de-Bellechasse (1872), Saint-Raphaël-de-Bellechasse (1874), Saint-Médard et Sainte-Élisabeth à Warwick (1874), la chapelle du Séminaire de Chicoutimi (1898), le décor intérieur de l'église de Saint-Bernard de Dorchester (1875) et le clocher de l'église de Beaumont (1870).



(photo: ANQQ)

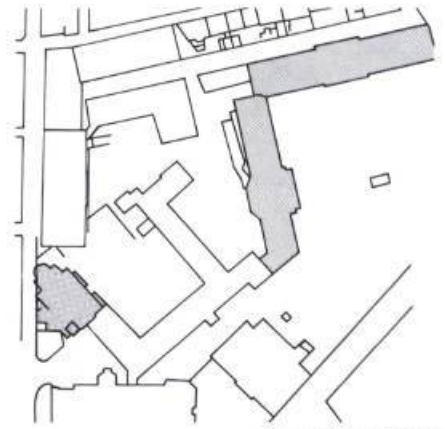
1. Séminaire de Québec

1, côte de la Fabrique

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1866-1888.

Joseph-Ferdinand Peachy fut l'un des principaux architectes du Séminaire. Ses réalisations majeures sont le haussement d'un étage et le toit de l'aile de la procure (1866), l'ajout d'un toit

mansardé couronné de trois lanternes au pavillon central de l'Université Laval (1875), le Grand Séminaire, devenu la résidence des prêtres (1879), la chapelle du pensionnat (1883) et la chapelle extérieure (1888), le long de la rue Sainte-Famille.



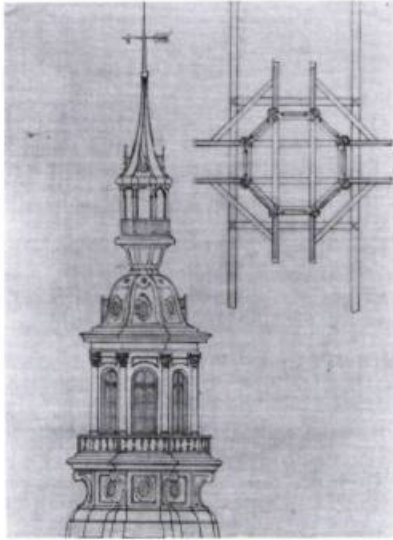
(dessin: Manon Fortin)

2. Séminaire de Québec (ancien pavillon central de l'Université Laval)

3, rue de l'Université

Charles Baillairgé, architecte, 1855

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1875



(dessin: Archives du Séminaire de Québec)

Le pavillon central, édifié en 1855 par l'architecte Charles Baillairgé, constitue, à l'époque, le plus haut bâtiment de Québec. Il est recouvert du premier toit plat au Canada. Cette innovation constitue cependant une source d'ennuis puisque, à peine terminée, la toiture commence à couler. En 1875, Joseph-Ferdinand Peachy trouve une solution heureuse en couvrant l'édifice d'un toit mansardé, coiffé d'un dôme central et de lanternes aux extrémités.

Le toit français de l'Université Laval mesure six mètres de haut, les tourelles et leurs flèches s'élèvent à quinze mètres et le dôme central, d'une hauteur de vingt et un mètres, est couronné d'une croix dorée de quatre mètres. C'est la première oeuvre importante à Québec de style Second Empire. Ce style architectural, né en France sous le règne de l'empereur Napoléon III, est en fait un style néo-Renaissance, aux formes élégantes, ornées et maniérées, inspirées des palais italiens des XVI^e et XVII^e siècles, adaptées à l'esprit français. C'est le caractère ornemental de cette architecture qui convient à l'architecte Peachy qui désire ajouter au prestige d'un édifice déjà imposant. En introduisant ce style, dont la caractéristique dominante est



(gravure tirée de: *L'indicateur de Québec et Lévis*, 1899-1900)

l'utilisation d'un toit mansardé (ce qui confère à l'édifice une monumentalité accrue), Peachy s'inspire des grandioses réalisations de l'architecture du Second Empire français, connues par de nombreuses publications, au nombre desquelles se trouvent les travaux d'agrandissement du Louvre, de 1852 à 1857.

3. Résidence des prêtres (ancien Grand Séminaire)

1, rue des Remparts

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1879.



(photo: IBC)

En dépit des travaux de restauration et d'agrandissement occasionnés par l'incendie du Séminaire en 1865, les autorités jugent nécessaire, en 1879, de faire construire un édifice plus vaste, capable d'accueillir un nombre croissant de religieux et de pensionnaires.

Le conseil du Séminaire fait préparer par Joseph-Ferdinand Peachy les plans d'un édifice «partant à angle droit de l'extrémité ouest du pavillon central de l'Université et venant se raccorder avec l'aile du sud-est du Vieux Séminaire où se trouve la récréation des prêtres». Le nouveau pavillon comporte cinq étages avec toit mansardé et vient occuper une partie des jardins du Séminaire. Il loge le supérieur, les directeurs et les professeurs du Séminaire et

contient en outre des salles de classes et les appartements des domestiques. Le vestibule est remarquable par son escalier central en pierre et en fer, un chef-d'oeuvre d'ingéniosité, qui relie entre eux des étages d'inégales hauteurs. L'escalier, préfabriqué dans des ateliers de Belgique et transporté à Québec par bateau, est assemblé sur place par des ouvriers spécialisés.

Un nouveau souci de confort se manifeste par la construction de galeries extérieures qui ne serviront pas uniquement de voie de passage entre deux ailes (comme c'est le cas traditionnellement), mais offriront aux prêtres un endroit à l'ombre où se reposer et profiter de la tranquillité du jardin et de la vue sur le fleuve.

4. Chapelle extérieure

1, côte de la Fabrique
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1888.

L'implantation de la chapelle extérieure du Séminaire pose certes un problème à l'architecte. Coïncée entre la rue Sainte-Famille et l'aile de la Congrégation, sa façade ne peut être mise en valeur. De plan rectangulaire terminé par une abside en hémicycle, elle sera construite sur le site de la chapelle incendiée le 1er janvier 1888. L'ajout de galeries latérales dans la nef rendra l'ensemble plus fonctionnel et permettra de recevoir au-delà de six cents élèves pour les offices.



(photo: AVQ)

Le décor intérieur, réplique de celui de l'église de la Trinité à Paris (l'architecte avait acquis une gravure de ses plans lors de son voyage en Europe en 1879), se distingue par sa modernité. Peachy innove en utilisant, pour les murs et les plafonds, un revêtement de tôle dont le décor, peint en trompe-l'oeil, est tout à fait remarquable. Ce revêtement protège l'édifice du feu tout en témoignant d'une volonté de rupture avec la décoration traditionnelle des églises, où prédomine le plâtre. Le souci de substituer aux matériaux naturels, tels que la pierre et le bois, des matériaux modernes qui satisfassent les goûts contemporains, tout en permettant de réaliser des économies substantielles, est une pratique chère au style Second Empire. Loin de condamner le «faux», on considère que ses coloris riches et variés amplifient les qualités originales des matériaux.

5. Maison François-Xavier Garneau

14, rue Saint-Flavien
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1862.

C'est en 1862 qu'Abraham Hamel achète de la Fabrique Notre-Dame-de-Québec un emplacement connu comme l'ancien «cimetière des picotés», sur lequel il s'engage à faire aussitôt construire des maisons. La maison située à l'angle des rues Couillard et Saint-Flavien est prête en 1864 et François-Xavier Garneau (1809-1866), célèbre historien québécois, viendra y habiter jusqu'à la fin de sa vie.

Construite alors que Peachy était associé de Charles Baillairgé sous la raison sociale de «Baillairgé & Peachy», cette maison reflète fortement l'influence de son maître. L'organisation rigoureuse et symétrique, la disposition des étages, ainsi que le décor de la façade sont dérivés du style néo-classique, apanage des riches habitations jusque vers 1880. Par ailleurs, le mur coupe-feu et la toiture à double pente font partie intégrante de la plupart des maisons érigées à l'intérieur des murs de Québec.

Ce bâtiment a conservé le luxe des maisons bourgeoises de l'époque: riches boiseries, panneaux vitrés, foyers, plafonniers (autrefois au gaz), clochettes pour appeler les domestiques,



(dessin: Manon Fortin)

cabinets d'aisance dans la maison, etc. L'aménagement intérieur est tel qu'il existait au temps de François-Xavier Garneau: les cuisines sont au sous-sol, la porte d'entrée s'ouvre sur un immense escalier donnant accès aux étages; de chaque côté du vestibule se trouvent la salle à manger et le boudoir, le premier étage est réservé aux salles de réception et les chambres privées occupent les étages supérieurs. La «promenade de veuve», aménagée au sommet du toit, permet aux dames de qualité de prendre l'air sans fréquenter la rue...

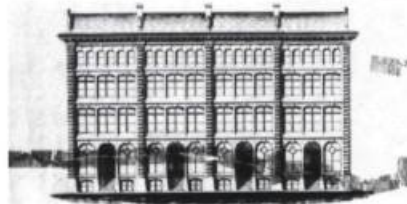
un bon exemple de l'architecture commerciale des années 1870. Des piliers chanfreinés et des supports en pierre bosselée accusent la verticalité de la façade de la rue Saint-Paul qui s'élève à dix mètres sur quarante en longueur. Les grandes surfaces étroites de l'édifice respectent le découpage antérieur des terrains. La forme des magasins a par ailleurs nécessité le percement de larges fenêtres à meneaux afin d'éclairer l'intérieur.

La façade de la rue Saint-André, plus sobre, montre l'influence américaine sur le style néo-Renaissance. Elle marque le début de l'architecture prorationaliste à Québec, qui préconisait l'érection d'édifices aux façades évidées où seules les poutres et les colonnes portantes viennent rompre les surfaces fenêtrées. Ces tentatives d'évidement des surfaces donneront naissance aux premiers gratte-ciel constitués de poutres et de piliers d'armature auxquels on appose des «murs-rideaux» non portants, forme architecturale largement diffusée par les architectes américains issus de l'école de Chicago.

Coiffés à l'origine d'un toit mansardé, les magasins Renaud constituaient un bon exemple de l'éclectisme appliqué aux édifices commerciaux en alliant avec succès une façade néo-Renaissance à une toiture Second Empire. Des remaniements ultérieurs ont malheureusement fait disparaître le toit mansardé.

6. Ancien édifice J.-B. Renaud

72-78, rue Saint-Paul
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1875.



(photo: Fonds Staveley, ANQQ)

Né à Lachine, d'origine modeste, Jean-Baptiste Renaud (1816-1884), vient s'établir à Québec en 1850 où il fait le commerce de grains, de farine et d'aliments en général. Les années 1860 constituent pour lui une période d'ascension sociale. Homme d'affaires avisé, il sait tirer parti du développement urbain de Québec et fonde, en 1878, l'établissement spécialisé dans le commerce «de la faïence et de l'argile cuite» que l'on connaît encore aujourd'hui sous le nom de J.-B. Renaud & Cie. Jean-Baptiste Renaud figure parmi les principaux hommes d'affaires francophones de l'époque.

Construits en 1875 d'après les plans et devis de Joseph-Ferdinand Peachy puis agrandis en 1898 sous la direction de Tanguay & Vallée (étage et toiture), les quatre magasins (dont trois demeurent) qui composent l'édifice Renaud sont

7. Banque Nationale

71, rue Saint-Pierre
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1862
Tanguay et Chênevert, architectes, 1921.

Vu la présence du port, de la gare, des entrepôts et des commerces dans la partie basse de la ville, il est de première nécessité pour les institutions bancaires de s'établir dans le centre actif de la capitale. Un décor sobre et luxueux, réalisé avec des matériaux de qualité, voilà l'image qu'une institution bancaire doit offrir à sa clientèle.

L'édifice réalisé en 1862 selon les plans de Joseph-Ferdinand Peachy est décrit comme suit dans le *Journal de Québec*, édition du 27 décembre de la même année: «Le bâtiment a 34 pieds et demi de front sur 60 pieds de profondeur et la façade genre dorique, faite en pierre de taille et donnant sur la rue Saint-Pierre, a environ 50

8. 58-60, rue Saint-Pierre

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1863

L'entrepôt construit en 1863 pour le marchand James Hunt est typique du style néo-Renaissance qui nous arrive via des modèles français. Ce style se caractérise, entre autres, par l'alignement des baies et l'imposante corniche à modillons. Le curieux agencement de briques jaunes — remplaçant la pierre de taille, plus onéreuse — et de linteaux en pierre sculptée donnent à cet édifice fonctionnel une apparence de luxe

9. Secrétariat permanent des peuples francophones (anciennement Union Bank)

129, côte de la Montagne - 54, rue Saint-Pierre
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1866
Staveley & Staveley, architectes, 1924.

En 1866, la Compagnie du Richelieu confie à Joseph-Ferdinand Peachy la réalisation de plans pour la construction d'un édifice destiné à loger l'Union Bank of Lower Canada (dont Jean-Baptiste Renaud est administrateur de 1871 à 1878). En 1897, le bâtiment est exhaussé et couronné d'un toit mansardé. En 1924, suite à un

10. Ancienne Caisse d'économie Notre-Dame-de-Québec

53, rue Saint-Pierre
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1874.

Construite en 1874, la Caisse d'économie Notre-Dame-de-Québec occupe l'angle de la rue Saint-Pierre et de la côte de la Montagne. C'est une position stratégique puisque la côte de la Montagne constitue à cette époque la principale voie d'accès à la Haute-Ville.

Les quatre premiers étages, en pierre de taille de Deschambault, ont été réalisés suivant

pieds de hauteur.» Ce dernier aspect est confirmé par la gravure publiée à cette époque dans le *Cherrier's Quebec City Directory*: huit piliers colossaux rythment la façade dont l'horizontalité est accentuée par l'entablement qui sépare les deux étages de piliers et l'importante corniche à modillons.

En 1906, pour satisfaire au goût du jour, on agrémenta la façade en disposant devant l'entrée un portique avec fronton. La construction actuelle, réalisée en 1921 suivant les plans des architectes Tanguay et Chênevert, reprend la structure initiale en y ajoutant cinq étages.

L'utilisation du style néo-classique, fortement axé sur l'horizontalité des étages, permet leur multiplication et facilite l'extension de l'édifice sans nuire pour autant à l'ordonnance de la façade. L'édifice actuel occupé par la

inusitée, particulièrement au rez-de-chaussée, où est mise en valeur une série de têtes sculptées.

Afin de faciliter la manipulation des marchandises, l'entrepôt possède de larges ouvertures au niveau de la rue. Aux étages, les fenêtres à deux battants sont modernes pour l'époque. Elles sont munies de carreaux à la française les divisant en six ou en quatre selon l'importance des étages. Cet édifice est l'un des premiers à recevoir des fenêtres doubles sans battants pour assurer une meilleure protection contre le froid.



(gravure tirée de: *The City of Quebec Jubilee Illustrated* 1887)

les plans et devis de Joseph-Ferdinand Peachy, tandis que le cinquième étage, en terre cuite émaillée et pourvu d'une corniche fort décorative, a été ajouté en 1906, d'après les dessins de l'architecte René-P. Lemay.

L'exhaussement fréquent d'édifices est une conséquence de la densification de la Basse-Ville à la fin du siècle dernier. Ne disposant plus d'espaces vacants pour satisfaire les besoins croissants de la population et l'expansion du quartier des affaires, le seul moyen d'engendrer plus d'espace est de le créer en hauteur. La possibilité d'ajouter un ou deux étages à des

Banque Nationale symbolise bien, par ses multiples transformations, l'évolution et la croissance économique de la capitale.



(gravure tirée de: *The City of Quebec Jubilee Illustrated* 1887)



(dessin: Manon Fortin)

incendie, les architectes Staveley & Staveley reconstruisent l'édifice en lui conservant son caractère original tel que l'avait conçu Peachy, tout en lui ajoutant deux étages.

La Banque Union se distingue de la Caisse d'économie qui lui fait face par sa porte d'entrée, située à l'angle des deux rues, qui donne une importance égale aux deux façades. La frise sculptée en un seul morceau au-dessus de la porte et les fenêtres jumelées des étages adoptent la courbure de cette partie. On trouve un traitement semblable d'une entrée par le coin d'un édifice au bureau de poste, à l'angle des rues Buade et du Fort.



(dessin: Manon Fortin)

édifices existants démontre aussi la solidité des bâtiments à la fin du XIX^e siècle. Cet exercice serait par ailleurs impensable avec les normes de construction actuelles.

11. Édifice Thibaudeau

46-47, rue Dalhousie
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1880.

La famille Thibaudeau jouissait d'une réputation fort honorable parmi les citoyens de Québec. Jusqu'en 1860, année de la fondation de la Banque Nationale dont il fut le premier président, monsieur Isidore Thibaudeau recevait l'épargne du peuple sans autre garantie que son

honnêteté indéfectible. Homme d'affaires respecté, il fut, dit-on, le premier millionnaire canadien-français. Député de Québec-Est aux Communes, il céda son siège à Sir Wilfrid Laurier et contribua au financement de son élection afin que celui-ci devienne premier ministre du Canada. Thibaudeau Frères et Cie était importateur de nouveautés européennes et américaines.

L'entrepôt Thibaudeau, construit en



(photo: ANC)

1880, repose sur d'anciennes fondations. L'agrandissement, exécuté en 1894 sous la surveillance de l'architecte Georges-Émile Tanguay et réalisé dans l'esprit et suivant les plans de Joseph-Ferdinand Peachy, ne nuit en rien à l'harmonie de l'ensemble. La façade principale de l'édifice, en pierre de taille, est percée de nombreuses fenêtres cintrées et surmontée d'un toit mansardé. Certains éléments de la façade sont empruntés aux palais italiens, comme les segments d'arcs au sommet des portes et fenêtres, les linteaux ornés qui se superposent sur les tablettes dans la saillie des ouvertures et les pilastres sculptés ornant la façade. Le toit mansardé, d'une utilisation courante dans la pratique de Joseph-Ferdinand Peachy et mis à la mode à Québec lors de la construction du parlement, rappelle le prototype français connu depuis l'agrandissement du Louvre au cours des années 1850.

Du côté de l'ancien marché Finlay, le mur, parementé en brique à feu, reprend plus simplement le motif de la façade principale. Il est peu fréquent que les murs d'un entrepôt soient ainsi dégagés sur ses quatre côtés, d'où la nécessité de percer des fenêtres et d'agrémenter les façades latérales. À l'intérieur, l'utilisation de colonnes de fonte et de poutres de chêne permet de libérer de grandes surfaces de plancher tout en assurant la solidité de la structure.

12. Clocher de l'église Notre-Dame-des-Victoires

Place-Royale
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1861.

La petite église de Place-Royale n'a cessé, depuis sa construction, d'être remodelée au goût du jour. L'image qu'elle aura conservée le plus longtemps est sans doute celle que l'on doit aux ajouts proposés par Joseph-Ferdinand Peachy en 1861. À cette époque, il faut refaire la toiture, ce qui donne lieu à la reconstruction du clocher. Par la même occasion, on ajoute au parvis un muret de pierre, surmonté d'une grille de fer. L'église

demeurera inchangée jusqu'aux travaux de restauration de Place-Royale en 1967.

Les dessins que Joseph-Ferdinand Peachy a réalisés pour le clocher de l'église Notre-Dame-des-Victoires n'ont pas été retrouvés. Cependant, ce clocher présente de nombreuses ressemblances avec celui de l'église Notre-Dame-de-la-Garde, au Cap-Blanc, érigé en 1877 d'après les plans de Peachy. Ce type de clocher, courant à la fin du XIX^e siècle, emprunte beaucoup au vocabulaire formel de l'architecte américain Samuel Sloan, lui-même adepte du style Second Empire. Il n'est donc pas impossible que Peachy, alors au début de sa pratique, se soit

inspiré des traités d'architecture dont il disposait; *City and Suburban Architecture*, le catalogue de modèles publié en 1859 par Samuel Sloan, faisait partie de sa bibliothèque personnelle.



(dessin: Manon Fortin)

13. 19, rue Notre-Dame et 72, côte de la Montagne

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1872.

Construite en 1872 pour le marchand Florent Guay, cette maison revêt une double fonction: résidence aux étages supérieurs, elle abrite un commerce au rez-de-chaussée. L'architecte a su tirer le meilleur parti de l'espace disponible: l'édifice comporte cinq étages en pierre de taille sur la rue Notre-Dame — ce qui est peu fréquent à l'époque — tandis qu'il n'en présente que trois sur la côte de la Montagne à cause de la dénivellation.

Sa fonction publique et commerciale sur la rue Notre-Dame explique le percement de larges fenêtres et de portes doubles avec impostes au niveau de la rue. Les ouvertures du rez-de-



(dessin: Manon Fortin)

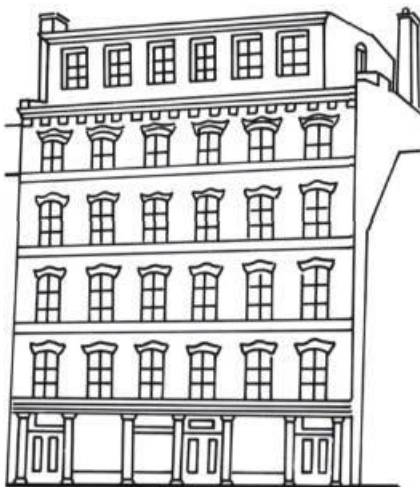
chaussée sont conçues de manière à capter l'attention du passant, tout en permettant une plus grande pénétration de la lumière dans le magasin. Le premier étage est également pourvu de fenêtres importantes car, à ce niveau, l'intérieur n'est éclairé que par les ouvertures de la façade. On remarque l'influence du style Renaissance dans l'alignement rigoureux des ouvertures, la sobriété du décor et la lourde corniche masquant une partie de la toiture. Ce style s'adapte très bien aux magasins de l'époque dont les étages supérieurs, destinés à l'habitation, sont pourvus de fenêtres plus étroites.

En 1927, le petit-fils de Peachy, Ludger Robitaille, a doté la façade de la côte de la Montagne d'un décor de style Château. L'immeuble loge alors le Crédit Foncier Franco-Canadien.

14. 38-42, boulevard Champlain et 51-57, rue Petit-Champlain

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1865.

En 1865, Joseph-Ferdinand Peachy dresse les plans et devis d'un magasin et résidence pour John Giblin, fournisseur de la marine («ship-chandler»). L'édifice est situé tout près du port de Québec, emplacement idéal pour un tel commerce. La proximité du fleuve faisant cependant redouter l'inondation, Joseph-Ferdinand Peachy fait creuser les fondations à une profondeur de quatre mètres pour atteindre un sol stable et précise que les murs, en maçonnerie, devront avoir un mètre d'épaisseur, jusqu'à «la hauteur de la marée haute». La façade principale, sur l'actuelle rue Petit-Champlain présente quatre étages, tandis que l'arrière de la maison, donnant sur la place du marché, en compte cinq. Les salles à manger et salon principaux sont situés à l'est, avec vue sur le fleuve.



(dessin: Manon Fortin)

La maison Giblin est l'une des plus importantes du quartier. Elle se distingue par la sobriété des matériaux utilisés pour sa construction. Les murs, en brique rouge canadienne, sont recouverts d'un parement de brique jaune, plus dure, pour l'extérieur. Les piliers sont en chêne, revêtus par des assemblages de pin blanc. Les linteaux des fenêtres, la frise et la corniche au premier étage sont en bois sculpté, la pierre de taille étant réservée au bandeau servant d'appui aux fenêtres.

15. 28-34, côte de la Montagne

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1867.

En 1867, Narcisse Turcotte, orfèvre, fait construire deux maisons en pierre et brique sur le terrain qu'il possède sur la côte de la Montagne. Comme les maisons de même type à la Basse-Ville, le rez-de-chaussée est occupé par les magasins et les étages supérieurs sont réservés à l'habitation. Le quatrième étage n'est pas aménagé et doit servir de grenier.

Ces deux maisons sont construites en même temps et parementées de manière identique. Des piliers de pierre et de fonte permettent d'évider le mur et de disposer, au rez-de-chaussée des maisons, deux vitrines profondes de chaque côté d'une porte double surmontée d'une imposte vitrée. L'accès aux étages se fait par le centre, entre les magasins, chacune des portes s'ouvrant sur un escalier à paliers montant jusqu'au grenier.



16. Bureau de poste

3, rue Buade

Pierre Gauvreau, architecte, 1871.

Construit en 1871, le bureau de poste, avec son toit mansardé, ses multiples décrochements, son coin arrondi et ses ornements classiques, est fortement influencé par le style Second Empire. Les plans pour sa construction ont été réalisés pour le ministère des Travaux publics alors que l'architecte Pierre Gauvreau était ingénieur-architecte en chef. Comme ce dernier n'a jamais adopté le style Second Empire — que Joseph-Ferdinand Peachy a su imposer magistralement — il n'est pas impossible que le Ministère ait



(gravure tirée de: *The City of Quebec Jubilee Illustrated* 1887)

confié la réalisation des plans du bureau de poste à un architecte sous-contractant qui se serait alors inspiré de divers traités et catalogues d'architecture.

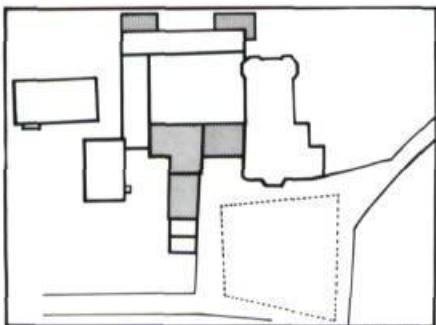
L'agrandissement de 1913 a considérablement modifié l'image du bureau de poste en le privant de son toit mansardé et surtout en condamnant l'accès au coin des rues Buade et du Fort, de manière à créer une façade servant de décor au monument érigé à M^{gr} François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec.

17. Monastère des Ursulines

2, rue du Parloir

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1864-1872.

Tout comme pour le Séminaire, la seconde moitié du XIX^e siècle constitue une période de construction et d'agrandissements chez les Ursulines de Québec. Joseph-Ferdinand Peachy



(carte: Manon Fortin)

18. 73-81, rue Sainte-Anne

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1876.

Les cinq maisons en rangée construites en 1876 pour le monastère des Ursulines constituent un premier exemple de l'application du style Second Empire à l'architecture domestique de Québec. L'originalité de cet îlot réside dans la mise en commun d'un accès aux cours arrière et aux écuries. Cet aménagement est rendu nécessaire par la densité de l'occupation des terrains avoisinants, qui empêche de tracer une ruelle à l'arrière des maisons. Le passage commun par la façade permet de réserver tout l'espace disponible au rez-de-chaussée de chaque maison à des fins résidentielles.

19. Morrin College (ancienne prison de Québec)

44, rue Saint-Stanislas

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1868.

En 1861, la Corporation du collège Morrin, une institution anglophone vouée à l'enseignement des jeunes garçons protestants de Québec et affiliée à l'Université McGill, acquiert l'ancienne prison. Elle est désaffectée en 1867 alors que l'on charge Joseph-Ferdinand Peachy du réaménagement intérieur. Ces travaux constituent sans doute l'un des premiers cas de reconversion d'un bâtiment dans la ville de Québec. En 1868, l'édifice est prêt à recevoir les classes et les bureaux du collège, ainsi que la bibliothèque de la *Quebec Literary and Historical Society*, la plus ancienne société savante au Canada, fondée en 1824.

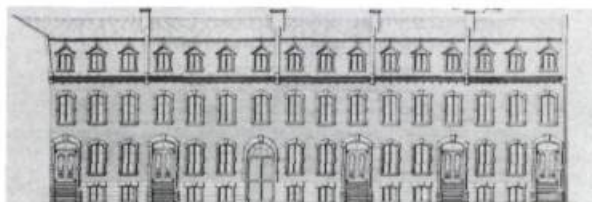
Peu de changements affectent la façade du bâtiment conçu par l'architecte François Baillaigé (1759-1830) entre 1808 et 1814. La structure demeure essentiellement la même et

est l'architecte responsable de multiples travaux dont la construction de la nouvelle aile des Parloirs (1864), l'exhaussement de l'aile Sainte-Angèle, la reconstruction de l'aile Sainte-Ursule et la nouvelle aile Marie-de-l'Incarnation (1872).

L'aile des Parloirs est exhaussée dès 1872, en même temps que l'aile Sainte-Angèle (érigée en 1836 sous la direction de Thomas Baillaigé). Joseph-Ferdinand Peachy se montre respectueux de l'harmonie de l'ensemble conventuel existant en dotant la nouvelle aile d'un toit à deux versants avec lucarnes et en conservant à l'édifice exhaussé ses lignes originales. La nouvelle aile des Parloirs reçoit un décor plus fouillé toutefois, particulièrement dans sa partie centrale où l'on trouve, à l'étage, au-dessus de la grande porte, une fenêtre dite «serlienne» du nom de l'architecte italien Serlio qui la dessina au XVI^e siècle. Le portique, avec son fronton triangulaire, a été ajouté lors de la reconstruction plus tardive de la chapelle des Ursulines.



(gravure de Simone Hudon, collection particulière)



(dessin: Archives du monastère des Ursulines de Québec)

La façon d'habiter les cinq maisons est sensiblement la même: les cuisines et appartements des serveurs sont situés au rez-de-chaussée; l'entrée principale donne accès au premier étage, où l'on trouve une salle de réception (donnant sur la rue) et la salle à

manger, au-dessus des cuisines pour faciliter le service; le deuxième étage est occupé par un grand salon (à l'avant) et la chambre des maîtres (à l'arrière); les mansardes, enfin, abritent d'autres chambres à coucher.

Joseph-Ferdinand Peachy s'efforce surtout de faire oublier la fonction initiale de l'édifice. Les barreaux de fer sont retirés des fenêtres qui sont agrandies au rez-de-chaussée. Les pilastres s'allongent vers le bas pour corriger l'apparence sévère de la façade. Un muret de pierre, surmonté d'une clôture de fer forgé, est construit devant les ailes latérales. Enfin, l'architecte supprime toute trace de l'échafaud qui horrifiait les passants et appose, sur l'entrée, un portail avec fronton triangulaire en ciment imitant la pierre de taille et témoignant de la dignité nouvelle de l'édifice.

De l'intérieur, presque entièrement modifié, on conserve uniquement la section nord



(dessin: MAC)

du rez-de-chaussée, occupée par deux blocs cellulaires. Les cloisons sont abattues, les planchers, les plafonds et les escaliers sont refaits; on crée de grands espaces permettant une circulation plus efficace. Au premier étage, l'aménagement de la bibliothèque est remarquable avec ses mezzanines à balustrades forgées, supportées par des colonnes de fer, cette ornementation ajoutant un cachet moderne au décor intérieur. Dans la cour arrière, la maison du géôlier (au numéro 1) et l'ancien moulin à pédales, devenu la prison des femmes en 1823 (aux numéros 4 et 5), sont transformés en logements. On insère également deux maisons mitoyennes.

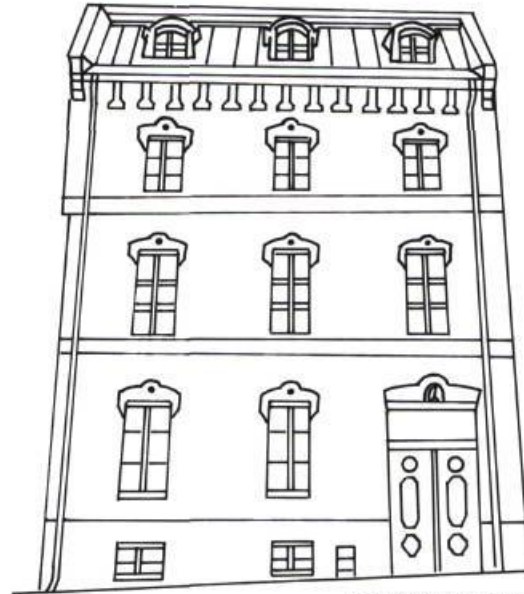
20. Maison Young

53, rue D'Auteuil
Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1872.

En 1784, les Ursulines concèdent ce terrain au menuisier-architecte Jean Baillaigé qui s'y construit une maison d'un étage en 1802. Un plan de la propriété nous indique la présence en 1840 d'une maison à deux étages, en pierre. En 1872, la succession David D. Young fait appel à Joseph-Ferdinand Peachy pour la construction d'une nouvelle maison, après la démolition de celle qui s'y trouvait. La maison comptera trois étages sur sous-sol exhaussé et toit mansardé.

Les transformations successives dans la hauteur des maisons situées sur cet emplacement sont significatives des contraintes dans la construction de bâtiments à l'intérieur des murs de Québec. Ici comme dans le bas de la ville, tous les lots ont été arpentés depuis longtemps. Il est impossible de s'étendre en surface au sol et le seul moyen de gagner de l'espace est de multiplier les étages.

La maison de Peachy est fort imposante, chaque étage étant plus haut que celui des maisons voisines. La porte et la cage de l'escalier se trouvent sur le côté, ce qui modifie considérablement l'aménagement intérieur de la maison. En 1872, on constate la tendance de



(dessin: Manon Fortin)

Joseph-Ferdinand Peachy à se détacher des choix stylistiques de Charles Baillaigé. En effet, l'ajout d'un toit mansardé eut été impensable dans un projet de Baillaigé, qui couvrait ses maisons de toits à deux versants, percés de lucarnes (on peut en voir un exemple tout près, au 75 de la rue D'Auteuil). Si les fenêtres des étages reposent sur

des bandeaux de pierre accentuant la division horizontale de la façade à la manière de Baillaigé, elles sont cependant décorées de linteaux sculptés en pierre, reproduisant un motif analogue à celui de la porte d'entrée. De même, la forme des lucarnes s'adapte à l'arc des fenêtres, raffinant ainsi l'ornementation

21. 675-665-661, Grande Allée Est

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1882.

L'installation du lieutenant-gouverneur au Bois-de-Coulonge et la construction du parlement sur le «Cricket Field» suggèrent aux urbanistes la création d'une voie de circulation prestigieuse entre ces lieux. La Grande Allée sera ainsi de plus en plus habitée par la bourgeoisie francophone montante. La fin du XIX^e siècle verra l'apogée de l'éclectisme à Québec, caractérisé par une profusion d'éléments

décoratifs ajoutés aux façades: balcons, portiques, oriels (ou «bow-windows»), tours et tourelles, autant d'ornements qui permettent d'individualiser les maisons. Cette période consacrera les architectes comme des auteurs ayant un style personnel.

Le présent ensemble, construit en 1882, comprend trois maisons. Le léger retrait de celles-ci par rapport à la rue permet de «décrocher» quelques éléments en façade. Mentionnons, par exemple, les oriels prenant appui sur le sol et

favorisant le percement de fenêtres jumelées à l'étage et au toit mansardé. Le nombre et la forme des ouvertures diffèrent suivant le goût et les besoins du propriétaire qui désire plus ou moins de lumière à tel ou tel étage. Les oriels de cet ensemble ne dépassent pas le rez-de-chaussée et sont en alternance avec des portiques d'inspiration classique de même hauteur. Cette disposition réduit l'élan vertical des maisons en créant un effet d'encombrement au rez-de-chaussée.



(dessin: André Cloutier)

22. 649, Grande Allée Est

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1884.

L'architecture française se fait connaître en Amérique par la diffusion de la *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics* (première revue d'architecture au monde) publiée à cette époque par l'architecte César Daly. Ce dernier a identifié trois catégories d'habitations suburbaines — c'est-à-dire des maisons situées près d'une grande ville — allant de la plus à la moins coûteuse. Nous ne retrouvons, à Québec, que des villas de la troisième classe, caractérisées par une disposition simple et régulière des ouvertures, une ornementation parcimonieuse et l'absence de tout décrochement en façade. Associé en France à des valeurs de prospérité, de progrès et de puissance, le style Second Empire a

obtenu l'adhésion de la bourgeoisie. L'ajout du toit mansardé au pavillon central de l'Université, de même que l'érection du parlement en 1877, démontrent bien le caractère de prestige que ce style véhicule également dans la capitale.

Construite en 1884, la maison sise au 649, Grande Allée Est, légèrement surhaussée et placée en retrait de la rue, est un bon exemple de la villa de troisième classe de Daly, exception faite de l'oriel constituant un décrochement à la façade. L'inspiration Second Empire se manifeste dans les longues fenêtres à parement de pierre et le toit mansardé; cependant, les ouvertures asymétriques de la façade et le parement de pierre bosselée, plus pittoresque que la pierre de taille (d'esprit classique) éloignent la villa du modèle français.



(dessin: André Cloutier)

23. Terrasse Frontenac

555-455, Grande Allée Est

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1895.

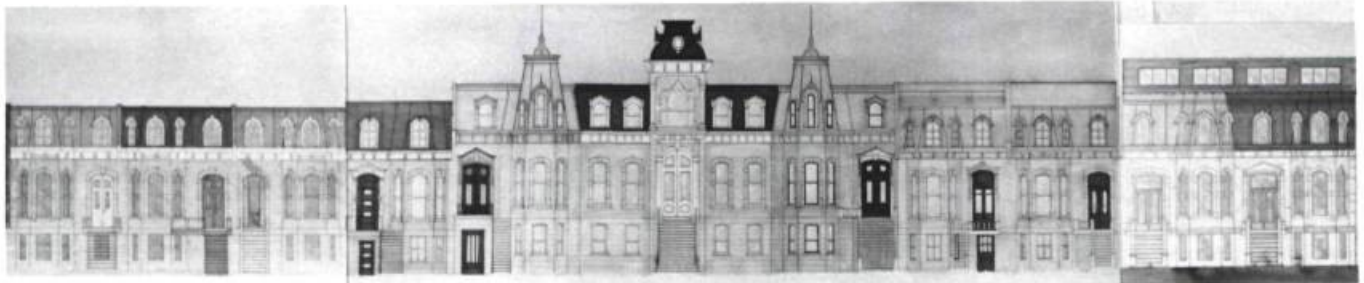
Les terrasses, de conception britannique, sont constituées d'une série de résidences unifamiliales mitoyennes, construites par un seul promoteur. Ces maisons en enfilade présentent un plan semblable, même si leur décoration les fait paraître différentes. Cette caractéristique pose d'ailleurs un problème de conservation de

l'ensemble, puisque chaque propriétaire, responsable de sa propre maison, peut à sa guise en changer la couleur et l'ornementation.

La répétition d'un même modèle peut, comme pour la terrasse Stadacona (664-640, Grande Allée Est), susciter un effet monumental, ce qui n'est pas exactement le cas pour le bloc Frontenac. Construite en 1895, cette terrasse, trop longue pour être aisément perçue comme un ensemble, est destinée à loger onze familles. Des oriels au profil élancé s'élèvent jusqu'à la

mansarde et sont couronnés de tourelles rythmant l'élévation verticale de l'ensemble jusqu'en son point central, où une tourelle élégante s'élève au-dessus d'un portique.

L'exhaussement important du solage permet l'aménagement du sous-sol tout en introduisant un autre élément décoratif: l'escalier conduisant du rez-de-chaussée au perron et formant de longues diagonales à partir du sol. Des lucarnes à pignons alternent avec des lucarnes cintrées, contribuant à la diversité de l'ensemble.



(dessin: André Cloutier)

24. Ancien bureau d'affaires et ancienne résidence de Joseph-Ferdinand Peachy

298, rue Saint-Jean

Peachy et Dussault, architectes, 1901.

Joseph-Ferdinand Peachy (27 août 1830 - 31 décembre 1903) est né à Québec, où sa famille était établie depuis au moins 1777. Marié en 1853 à Elmière J. Triaud, de Québec et en 1869, en secondes noces, à Caroline Duberger, petite-fille de Jean-Baptiste Duberger, il a eu onze enfants dont seules trois filles survivaient en 1900.



(dessin: Manon Fortin)

Pendant toute sa carrière, sa résidence et son bureau furent situés au coin des rues Saint-Jean et Sutherland, aux étages d'un immeuble dont le rez-de-chaussée logeait une épicerie. Cette maison constituait également le premier chantier de Peachy, en 1858. Suite à un incendie, en 1901, le terrain est vendu et les architectes Peachy & Dussault signent les plans de la maison que nous connaissons aujourd'hui. C'est probablement Joseph-Pierre-Edmond Dussault, élève dévoué de Peachy et son associé depuis 1895, qui réalisa les dessins.

25. Église Saint-Jean-Baptiste

Rue Saint-Jean

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1882.

L'église de Charles Baillairgé, construite en 1847 pour servir de dessert à l'église paroissiale Notre-Dame-de-Québec (Saint-Jean-Baptiste n'est érigée en paroisse qu'en 1885), est incendiée le 8 juin 1881, en même temps que 622 maisons du faubourg Saint-Jean.

Lorsque Joseph-Ferdinand Peachy dresse les plans de la deuxième église en 1882, la référence au modèle parisien de la Trinité est tellement évidente que l'on peut supposer qu'il entend démontrer sans équivoque son adhésion à l'éclectisme classique français (ou style Second Empire). La similitude entre les deux églises s'observe principalement en façade où le rez-de-chaussée, formé d'arcades ouvertes, est surmonté d'un étage où deux fenêtres encadrent une rose centrale. Tours, chapelles et escaliers rythment les élévations latérales très longues. La façade est en pierre de taille tandis qu'une pierre grise à bossage, plus rustique et permettant des jeux de lumière, pare les côtés.

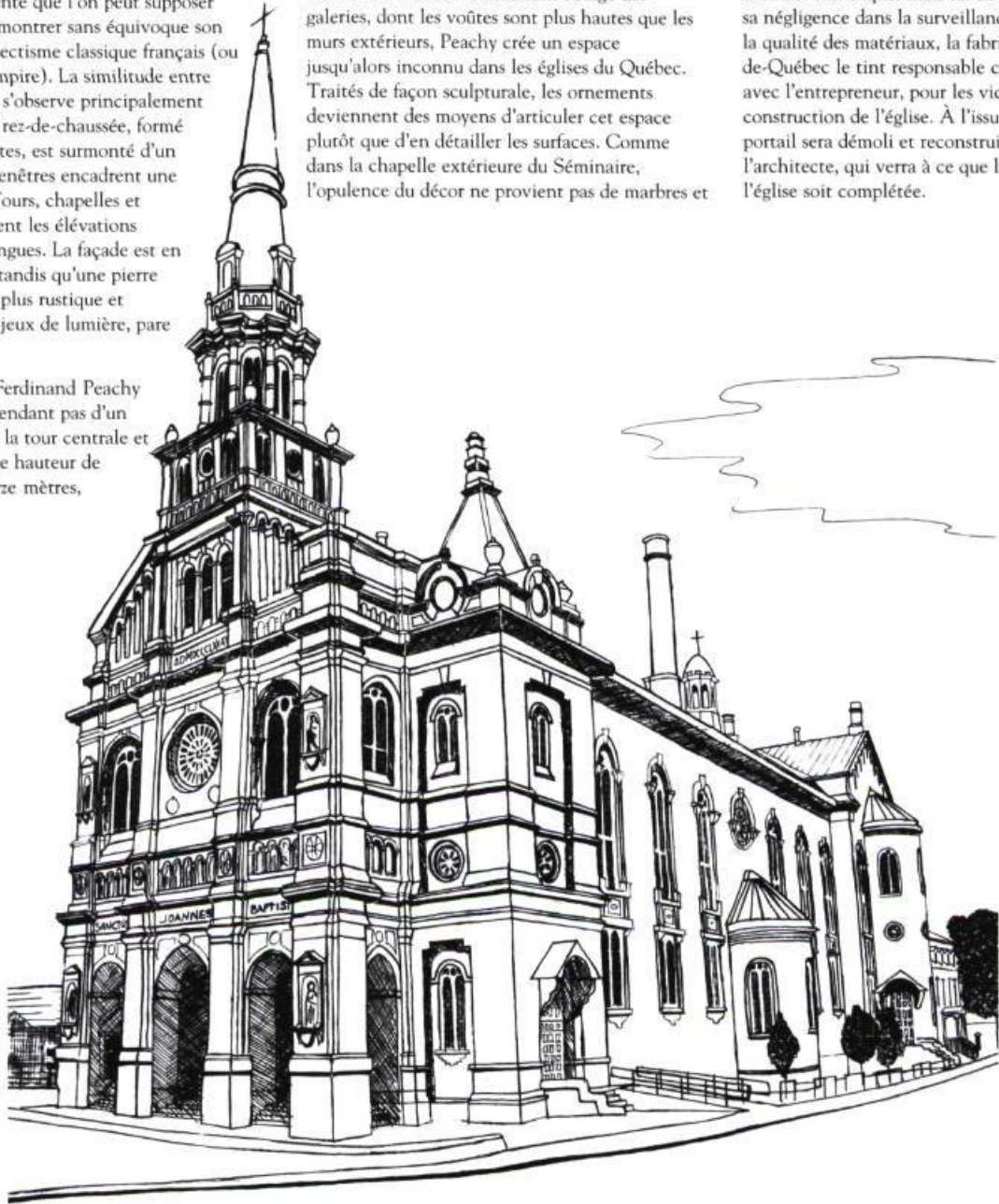
Joseph-Ferdinand Peachy ne s'inspire cependant pas d'un modèle unique: la tour centrale et le clocher, d'une hauteur de soixante-quatorze mètres,

pourrait être le fruit de la transposition dans l'architecture religieuse d'une tourelle de château français, surmontée d'une flèche élancée. L'église serait donc à sa façon un exemple du «style château», mieux connu à Québec par le manège militaire, construit en 1888 d'après les plans de l'architecte Eugène-Étienne Taché (à qui l'on doit également les plans de l'Hôtel du Parlement et de l'ancien palais de justice).

L'espace monumental à l'intérieur de l'église révèle encore davantage les talents de l'architecte. Suivant l'usage traditionnel, la nef est divisée en trois vaisseaux réunis sous un même toit. Mais en exhausant l'étage des galeries, dont les voûtes sont plus hautes que les murs extérieurs, Peachy crée un espace jusqu'alors inconnu dans les églises du Québec. Traités de façon sculpturale, les ornements deviennent des moyens d'articuler cet espace plutôt que d'en détailler les surfaces. Comme dans la chapelle extérieure du Séminaire, l'opulence du décor ne provient pas de marbres et

d'autres matériaux précieux, mais de rehauts en trompe-l'oeil considérés, non pas comme de vulgaires substituts, mais plutôt comme une marque de la modernité de l'éclectisme classique.

L'église Saint-Jean-Baptiste est sans contredit le chef-d'oeuvre de Joseph-Ferdinand Peachy. C'est également la réalisation qui l'a acculé à la ruine financière et à une certaine perte de crédibilité dans sa pratique: confiés à un entrepreneur peu minutieux, les travaux de maçonnerie durent être interrompus lorsqu'apparurent des fissures dans le mur intérieur de la façade. Considérant l'absence de données techniques dans les devis de Peachy et sa négligence dans la surveillance des travaux et la qualité des matériaux, la fabrique Notre-Dame-de-Québec tint responsable conjointement avec l'entrepreneur, pour les vices de construction de l'église. À l'issue du procès, le portail sera démolé et reconstruit aux frais de l'architecte, qui verra à ce que la construction de l'église soit complétée.



Gouffard
85

26. Résidence Joseph L'Heureux

345-349, rue Saint-Jean

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1895.

On considère Joseph-Ferdinand Peachy comme un des principaux artisans de la reconstruction du faubourg Saint-Jean après le feu de 1881. Bien qu'un grand nombre de résidences du quartier portent la marque de son style, peu de documents viennent certifier sa contribution effective à l'architecture domestique de Saint-Jean-Baptiste. On sait que la reconstruction des maisons a été prise en charge par des compagnies d'assurances, à partir de plans types. Il y a tout lieu de croire que c'est Peachy qui a élaboré ces devis. Les maisons de la rue Saint-Jean reprennent, en effet, toutes les caractéristiques du presbytère paroissial reconstruit par Peachy en 1882. Elles sont construites en brique, comptent trois étages et possèdent un toit mansardé. Les ouvertures sont généralement cintrées et surmontées d'un linteau décoratif en pierre de taille.



(dessin: Manon Fortin)

La maison que Joseph L'Heureux commande à Peachy en 1895 est une version modeste de la maison type de la rue Saint-Jean. La brique rouge remplace la prestigieuse brique

d'Écosse et les fenêtres rectangulaires ne reçoivent aucun encadrement décoratif ni de pierre, ni de bois sculpté.

27. Ancien Y.M.C.A.

954-964, rue Saint-Jean, place D'Youville

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1878.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la vie sociale s'organise. De nouveaux besoins se font sentir, dont celui de centres récréatifs pour les jeunes gens. C'est à la suite d'un concours auquel participaient, sous le couvert de l'anonymat, six architectes de Toronto, Montréal et Québec que la Young Men's Christian Association confie à Joseph-Ferdinand Peachy la réalisation des plans et devis du premier «Y.M.C.A.» de Québec.



(gravure tirée de: *L'indicateur de Québec et Lévis*, 1899
1900)

L'édifice principal, sur la rue Saint-Jean, terminé en 1879, était parfaitement symétrique. Construit en pierre de taille au rez-de-chaussée et en pierre à bossage à l'étage supérieur, son toit était couvert d'ardoises agrémentées de diverses couleurs. Des boutiques de marchands occupaient le niveau de la rue, les étages supérieurs étaient réservés à la bibliothèque et à des salles de lecture et de réunion. De l'annexe construite en 1897 suivant les plans initiaux, il ne reste aujourd'hui que les fondations. Elle devait comprendre, entre autres, un jeu de quilles à triple allée, un grand bain de natation et divers services au rez-de-chaussée et, à l'étage supérieur, un gymnase, une galerie circulaire avec piste de course, des classes et des chambres.

28. 20-22, côte de la Fabrique

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1868.

En 1868, Henry Gilbert Woods fait construire, à des fins commerciales et résidentielles, deux maisons sur la côte de la Fabrique. À cette époque, la vocation commerciale des rues Saint-Jean et de la Fabrique s'affirme et les édifices qu'on y érige sont souvent fort luxueux et de belle apparence.

Les devis de Joseph-Ferdinand Peachy pour ces maisons prévoient des façades principales parementées de pierre de taille, la brique étant réservée aux parties moins visibles. Au rez-de-chaussée, quatre piliers sculptés supportent une frise en pierre de taille formée de trois arcs. Les pilastres des deuxième et troisième étages sont creusés de panneaux décoratifs de dix centimètres de profondeur et les fenêtres s'insèrent sous des arcs moulurés. Au quatrième étage, les pilastres sont unis et les arcs des fenêtres (légèrement creusées) reprennent le motif de la frise du rez-de-chaussée. Une corniche à modillons masque la pente du toit.

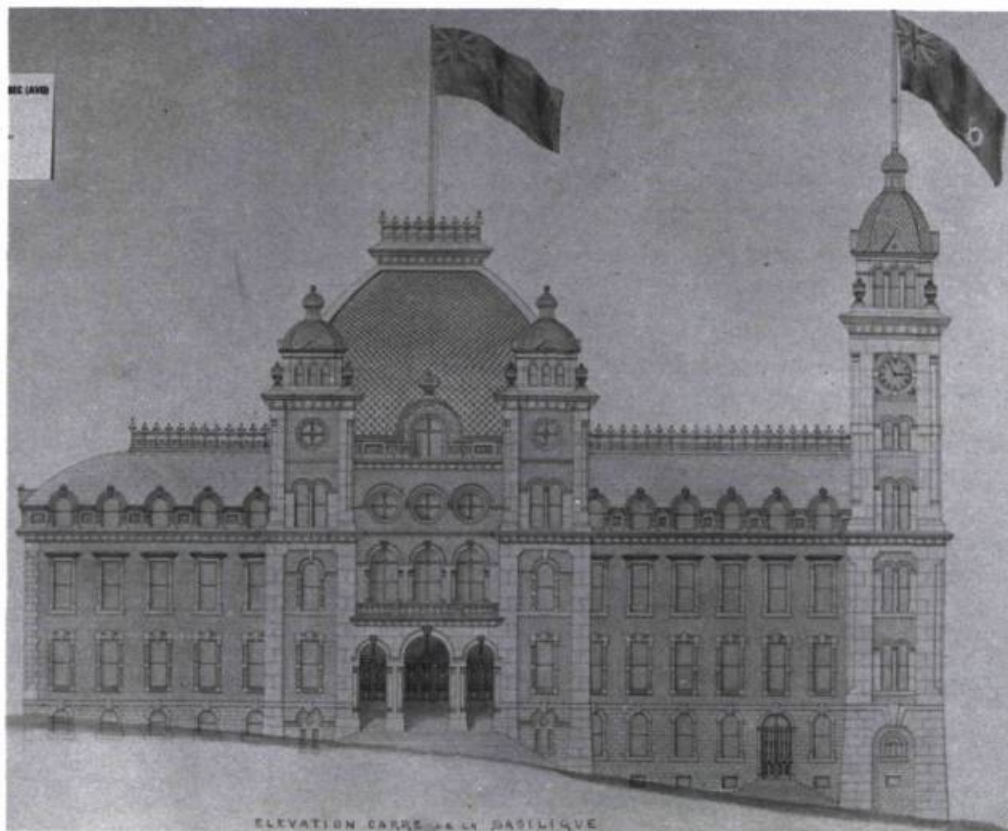


(dessin: Manon Fortin)

Projet d'hôtel de ville

2, rue des Jardins

Joseph-Ferdinand Peachy, architecte, 1890.



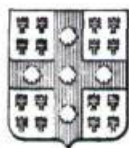
(photo: AVQ)

En 1890, Charles Baillaigé, alors ingénieur municipal, propose un concours pour la construction de l'hôtel de ville. C'est le projet de style Second Empire présenté par l'architecte Elzéar Charest qui remporte le prix, devant deux architectes aux tendances plus modernistes. Le conseil municipal rejette cependant le plan primé, le jugeant trop modeste, et commande à Joseph-Ferdinand Peachy une fusion des plans présentés au concours. La synthèse proposée par ce dernier est également refusée et c'est en 1893 que Georges-Émile Tanguay (1858-1925) verra

ses plans acceptés par le conseil. Ce dernier reprend l'essentiel du projet des architectes Porter et Stalker (plan asymétrique, tours et tourelles, ouvertures en forme d'arcades) mais choisit la pierre de taille et la monochromie de préférence à l'appareil en bossage et la polychromie prévus par ceux-ci.

Le refus par le conseil municipal du projet d'architecture Second Empire pour le futur hôtel de ville démontre bien l'essoufflement de ce style à la fin du XIX^e siècle. En outre, le rejet de la

synthèse proposée par Joseph-Ferdinand Peachy est un indice de la perte de crédibilité de ce dernier suite au procès intenté par la fabrique Notre-Dame-de-Québec dans l'affaire de l'église Saint-Jean-Baptiste. Le déclin de l'architecte va contribuer à lancer son élève, Georges-Émile Tanguay, dont les réalisations refléteront encore un moment l'influence du maître incontesté de l'architecture Second Empire à Québec, Joseph Ferdinand Peachy.



SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Hommages à J.-Ferdinand Peachy,
l'un des grands architectes des édifices
du Séminaire de Québec
dans le Vieux-Québec.

LE SÉMINAIRE DE QUÉBEC

CONGRÉGATION DES Ursulines de Québec

350 ANS DE PRÉSENCE À QUÉBEC

Le Musée

La Chapelle

Le Centre Marie-de-l'Incarnation

12, rue Donnacona
(AU COEUR DU VIEUX-QUÉBEC)

694-0694